

L'expédition de Botha dans le sud-est du Transvaal : septembre 1901

Autor(en): **Favre, Camille**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **47 (1902)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-337991>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'EXPÉDITION DE BOTHA

DANS

LE SUD-EST DU TRANSVAAL

(septembre 1901) ¹

Septembre amène le printemps dans l'Afrique du sud et cette saison, qui se transforme rapidement en été, est celle où l'herbe pousse dans le veldt et où les Boers cherchent à tenter quelque entreprise.

Donc, au début de septembre 1901, le général en chef Louis Botha réunissait 2000 à 2500 hommes et l'on apprit qu'il se dirigeait des environs d'Amsterdam-Ermelo, la région préférée de ses commandos, vers la pointe S.-E. du Transvaal, dans le but d'envahir la Colonie du Natal.

Déjà, vers le milieu d'août, on avait vaguement entendu parler, du côté anglais, de la concentration d'un corps ennemi dans l'est. Cette concentration semblait être une réponse à la proclamation de lord Kitchener (datée du 7 août) qui sommait les Boers de déposer les armes avant le 15 septembre. Le 4 de ce mois, les colonnes Pultney et Stewart, opérant au S.-E. de Vryheid, avaient rencontré un fort détachement boer près de la ferme d'Apologie ² et l'avaient repoussé vers l'est. Le brouillard et le mauvais temps masquaient les mouvements des Boers. Il était en outre difficile d'obtenir des renseigne-

¹ Une bonne partie du récit de cette campagne est tirée par nous des correspondances du *Times* et notamment de deux lettres datées de Newcastle (*Times* des 22 oct. et 16 nov.) Ce genre de documents, ainsi que nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'en faire l'expérience, est généralement très exact et en concordance avec les rapports officiels, soit, dans l'espèce, avec les rapports des 8 et 18 octobre 1901, de lord Kitchener, et leurs annexes. On trouvera plus loin un croquis du terrain tiré de notre carte du théâtre de la guerre.

² Apologie est situé, à un peu plus de 30 kilomètres au S.-E. de Vryheid, sur la rivière Umvolosi.

ments des indigènes qui, avisés de ces événements et craignant d'être fusillés, se tenaient cois dans leurs kraals.

Cependant, dès le début de septembre, on avait pris quelques mesures préparatoires. La colonne Pultney, qui était descendue vers le sud fut ramenée du Zululand à Volksrust, au nord des défilés du Natal, tandis que la garnison de Vakkerstroom était renforcée par 80 hommes du 8^e hussards. Les colonnes Garatt et Colville, qui opéraient aux environs de Standerton, se rapprochaient du midi. Enfin, les associations de volontaires du Natal étaient prévenues de se tenir prêtes à partir dans les 48 heures.

Toutefois, la situation ne fut complètement éclaircie que le 15 septembre. Ce jour-là, la colonne Garatt, qui se trouvait alors à 25 milles au S.-O. d'Amsterdam, apprit que, dans la nuit du 12, un corps ennemi, signalé à l'extrémité N.-E. des monts Slan-gapies¹, avait marché vers le sud, dans la direction d'Utrecht. Le général en chef Louis Botha, car c'était lui, disposait, d'après les dires d'un prisonnier, de 1500 hommes, d'un canon du Creusot, d'un Pompom et d'une Maxim.

En possession de ce renseignement précis, les Anglais poussèrent avec vigueur les mesures de défense et le chemin de fer déversa, sans interruption, des troupes dans le nord du Natal.

Le 16 septembre, la colonne Allenby avait été chargée sur wagon à Prétoria et elle arrivait le 18 à Dundee, quartier du général Clements. Les troupes continuaient ensuite à affluer, entre Volksrust et Dundee. Quant au général Lyttelton, qui avait pris, le 4 septembre, des mains du général Hildyard, la direction des opérations dans le Natal, il avait établi ses quartiers à Newcastle. Les généraux Walter Kitchener, Bruce Hamilton, Gilbert Hamilton et Spens y débarquaient, ainsi que le colonel Campbell. Enfin, le général sir Bindon Blood, qui retournait aux Indes, après de brillantes expéditions au nord et au sud de la voie ferrée de Lourenço-Marquez, s'arrêtait, en passage à Newcastle, pour conférer avec Lyttelton. Le mouvement n'était entièrement terminé que le 25, l'ensemble des troupes anglaises concentrées², le long de la frontière du Natal et

¹ C'est-à-dire à une vingtaine de milles au sud de Piet-Retief.

² Le mot de concentration n'a ici qu'un sens relatif, car si l'on envisage le théâtre de cette campagne, compris entre les frontières du Natal, du Zululand et du Swaziland, on constate que cette région est aussi grande que difficile à parcourir. Elle a la forme d'une sorte de parallélogramme, dont les petits côtés se trouveraient au S.-E. et au N.-O.

dans la pointe S.-E. du Transvaal, se montant alors à 18 ou 19000 hommes.

* * *

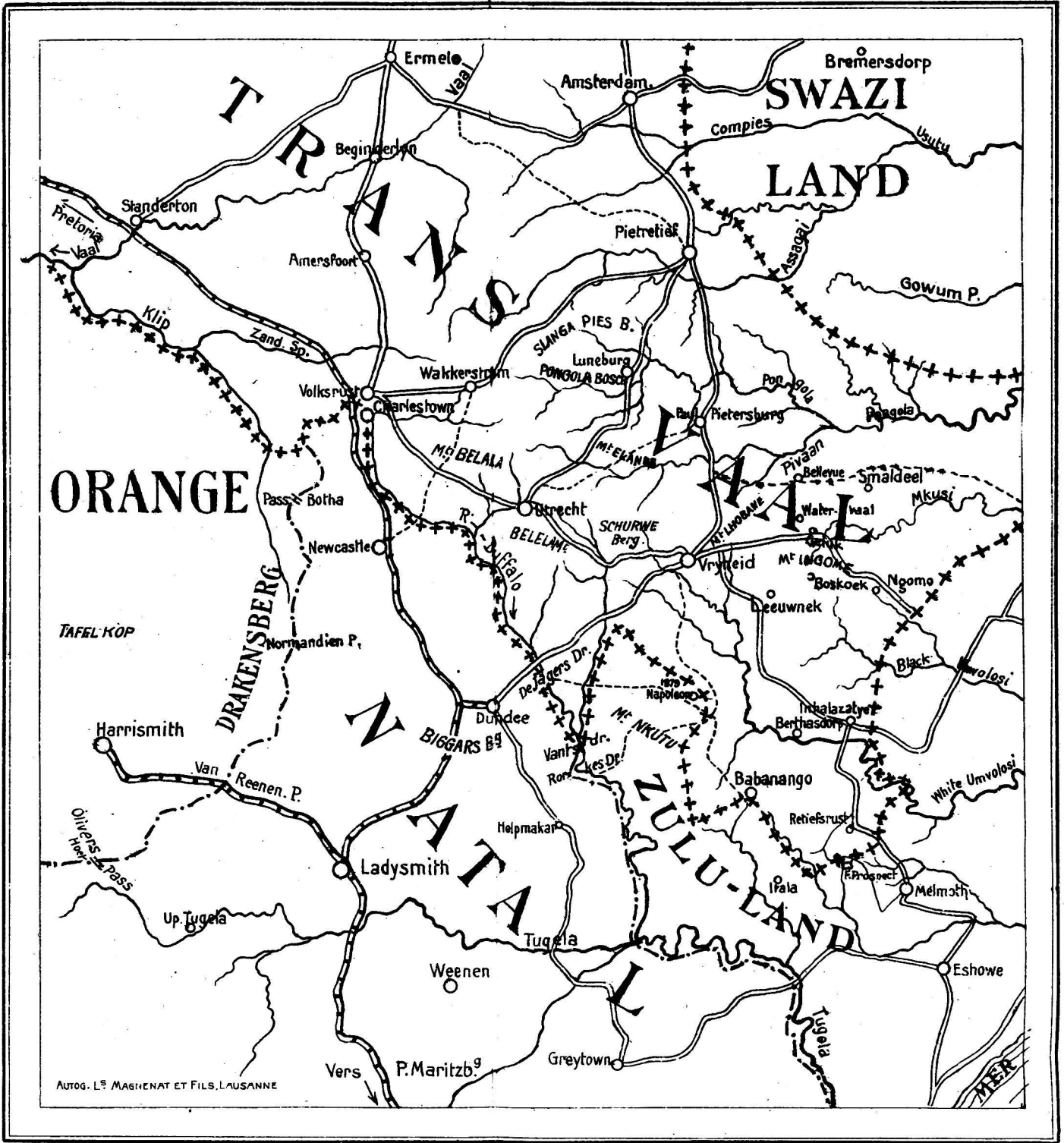
Au moment où notre récit commence, c'est-à-dire le 17 septembre, les colonnes anglaises rendues sur le terrain étaient disposées comme suit: Garatt marchait au sud, venant d'Amsterdam, ainsi que nous l'avons dit, tandis que Pultney, ayant atteint Wakkeestroom, se rapprochait d'Utrecht. Enfin, Gough et Stewart étaient envoyés de Dundee vers Vryheid pour tenir la route ouverte aux convois, Vryheid devant servir de centre de ravitaillement.

Cependant le mauvais temps devait gêner l'exécution de ce plan de campagne. Pultney fut retardé dans sa marche vers Utrecht, et Garatt, dont on n'avait pas de nouvelles, atteignait Wakkeestroom, au lieu de coopérer avec Pultney du côté d'Utrecht. Les Boers, venant de Piet-Retief, purent donc, sans opposition, s'avancer au sud, vers l'Elandsberg, puis gagner, par le Schurweberg, les bords du Bloodriver, affluent du Buffalo qui forme, du côté N.-O., la frontière du Zululand et du Transvaal. Ils barraient ainsi la route de Vryheid à Dundee et devaient se heurter aux colonnes Gough et Stewart, qui, comme nous l'avons dit, suivaient cette route, ne croyant pas Botha si près.

Le 17 septembre, Botha affirmait sa présence, au sud de Vryheid, en infligeant un échec sérieux au détachement du major Gough, fort de trois compagnies d'infanterie montée et deux canons de la 69^e batterie.

Le matin même, ce corps, marchant dans la direction de Vryheid, quittait Dejagersdrift (sur le Buffalo) pour Rooikop et Bloodriverpoort, point où la route franchit un affluent de la rivière de ce nom. Il avait derrière lui, à une heure de distance, la colonne du lieutenant-colonel Stewart formée des Johannesburg mounted Rifles. Le major Gough, en approchant de la rivière avait prié le colonel Stewart de rester près de Rooikop d'où l'on pouvait observer le terrain situé plus au nord, lui demandant seulement de marcher au canon, le cas échéant.

Le petit côté N.-O. entre le Swaziland et les environs de Standerton mesure environ 150 km., tandis que le grand côté, mesuré le long de la frontière du Natal, de Standerton, au nord, au fort d'Itala, au sud et dans le Zululand, aurait une étendue de 200 à 250 kilomètres. Dans la mauvaise saison, les rivières sont inguéables et les terrains détrempés. Les terrains coupés et les bois abondent, contrairement à ce que l'on voit plus à l'O. Enfin, les communications ne sont bonnes que dans le voisinage de la voie ferrée qui va de Johannesburg à Durban.



Echelle 1:1,600,000



Voyant devant lui, vers Bloodriverpoort, un corps boer de 300 hommes qui avait mis pied à terre dans le passage même, Gough se porta immédiatement en avant au galop, avec tout son monde, pour occuper, à sa gauche, une crête dominant le passage et d'où il espérait surprendre l'ennemi. Mais le gros des Boers (1000 hommes environ) se tenait caché derrière la colline et, au moment où les Anglais abordaient celle-ci, ils furent attaqués à l'improviste, sur leur flanc droit, puis par derrière, par 400 hommes. En même temps un autre détachement les chargeait en front à travers la crête. La plus grande partie des gens de Gough fut tuée, blessée ou prise¹. Quant aux deux canons et à la mitrailleuse ils furent aussi capturés, mais sans hausse ni culasse.

Une demi-heure après avoir reçu le message de Gough, le colonel Stewart avait observé, de Rooikop, le mouvement en avant de son collègue et il s'était hâté d'accourir avec la troupe montée ; mais il arrivait trop tard. Pendant qu'il s'avavançait, il reçut un nouveau message le prévenant du malheur survenu. Après avoir examiné la situation, il se décidait alors à se retirer sur les gués du Buffalo. En effet, sa troupe devait protéger les canons restés à Rooikop, ainsi que les bagages des deux colonnes qui suivaient derrière et il craignait lui-même d'être tourné. Peu après, il fut rejoint par le major Gough et le capitaine Craycroft qui avaient tous deux réussi à s'échapper, tandis que le reste des prisonniers était relâché du côté de Vryheid.

Les incidents de ce genre sont fréquents et il est difficile qu'il en soit autrement, la force des colonnes anglaises étant calculée pour tenir tête à de petits détachements ennemis. Cependant, exceptionnellement, ces colonnes sont exposées à être surprises, au moment où elles se trouvent, subitement, en présence d'un corps plus considérable.

D'autre part, lorsque la concentration de ce corps est signalée, il attire sur lui toutes les troupes anglaises voisines ainsi que des renforts venus par chemin de fer. Les Boers subissent alors un échec et traqués de tous côtés ils sont forcés de se disperser. Ils exécutent cette dernière manœuvre, comme on sait, avec la plus grande facilité, au milieu de nombreux obs-

¹ 2 officiers et 14 hommes furent tués. — 4 officiers et 25 hommes furent blessés. — 5 officiers et 150 hommes furent pris. — Total des pertes: 11 officiers et 189 hommes, sur 300.

tacles naturels, grâce à leur supériorité de marche et à l'étendue du terrain. Le rapport de lord Kitchener, tout en constatant l'imprudence du major Gough, rend hommage à la valeur de cet officier et approuve complètement la retraite du colonel Stewart.

On était certain que, du côté boer, les deux Botha, Oppermann Britz et Henderson étaient présents au combat et il devenait évident que les environs de Dundee étaient sérieusement menacés. Aussi, le 19 septembre, les volontaires du Natal furent mis sur pied et placés sous le commandement du général Dartnell, mandé de l'Orange à cet effet. Les différents corps anglais étaient alors en train d'arriver par train ou de se rapprocher du théâtre des opérations.

* * *

Ne pouvant forcer Dejägersdrift et donnant suite à son projet de pénétrer dans le Natal¹, Botha passait alors au sud du Bloodriver et entra dans le Zululand par la bande étroite de Nqutu. Des détachements s'avançaient le 21 septembre vers Rorkesdrift et Vantsdrift, gués du Buffaloriver, non loin d'Helpmakar.

Mais les troupes anglaises étaient déjà en marche dans cette région et des patrouilles de volontaires du Natal gardaient les gués. En outre les rivières, mises à flot, étaient difficiles à franchir et les chevaux exténués par onze jours de pluies persistantes². Aussi Botha qui avait, dit-il lui-même, l'intention de traverser, en une nuit, le Biggarsberg dut-il modifier son plan, pour chercher au sud un passage plus facile. Donc, sans insister autrement, les Boers repartirent vers le N.-E. et, le 23, ils avaient évacué le Zululand, pour rentrer dans le Transvaal.

Ce mouvement rétrograde n'était d'ailleurs qu'une feinte. Il s'agissait pour Botha de s'éloigner quelque peu de la frontière du Natal, afin d'échapper à la surveillance anglaise, et de se porter ensuite rapidement plus au sud pour franchir cette même ligne frontière, en un point resté inoccupé : Botha espérait ainsi percer dans la direction de Greytown ou de Melmoth, jeter le désordre dans le Natal et repartir avec son butin, après s'être ravitaillé à son aise.

¹ Nous savons, par un rapport de Botha à son gouvernement, daté du 28 septembre (*Times* du 18 janvier), que telle était bien son intention.

² Botha dut renvoyer en arrière, vers Vryheid, 300 chevaux hors de service « de sorte » que, dit-il, dans son rapport, à peu près la moitié du commando primitif tourna en arrière (??) »

Le désarroi aurait pu être encore augmenté si les bandes de l'Orange avaient eu assez de consistance pour entrer en forces, dans la colonie, sur les derrières des Anglais et à travers les postes placés par Rundle dans le Drakensberg. Toutefois, disons-le de suite, cette dernière éventualité ne se réalisa pas. A la réserve de deux petits détachements qui furent aussitôt refoulés, De Wett, probablement encore meurtri de ses échecs dans la colonie du Cap ne put imiter la concentration de Botha¹.

Quant à faire plus qu'un simple raid et à obtenir des résultats militaires sérieux, il est à peine nécessaire de faire remarquer que Botha, avec ses 2500 hommes ne pouvait y songer. A supposer même un succès complet, il aurait peut être eu quelque peine à sortir sain et sauf d'une contrée en majorité hostile et moins connue de ses cavaliers que leurs pays d'origine².

Cependant, devant l'hésitation des Boers, les Anglais continuaient à renforcer leurs lignes, le long de la frontière, jusqu'à l'extrémité de la pointe sud du Transvaal et aux environs de Melmoth. Le 23, deux officiers et 60 hommes de la 5^e division, montée, étaient envoyés, de Fort-Prospect, pour augmenter la garnison du fort d'Itala, tandis qu'un officier et 48 hommes de l'artillerie de Durham (milice) passaient de Melmoth à Fort-Prospect. Des renforts étaient aussi portés, en seconde ligne, à Greytown dans le Natal et à Eshowe, au sud de Melmoth, dans le Zululand. Quant aux principales colonnes, elles quittaient la voie ferrée dans différentes directions.

A ce moment, Botha avait pris la décision de marcher au sud contre Itala, à travers le Zululand, et avait tenté, par un présent de 900 têtes de bétail, de se concilier le chef Zulu du district de Nkutu. Toutefois, ce personnage renvoya le bétail,

¹ Depuis cet échec, subi à la fin de 1900, De Wett devait rester un an sans pour ainsi dire faire parler de lui. Cependant, De Wett et Steijn avaient cherché à concentrer, à Tafelkop, dans l'Orange (au nord d'Harrismith), les commandos de Frankfort, Villiersdorp, Reitz, Lindley, et Heilbron, dans l'intention de franchir la passe de Van Reenen. Le 17 septembre une bande de 150 hommes, portant des rubans (puggarees) oranges, attaque le siège du district d'Upper-Tugela non loin de Spionkop. Promptement repoussée elle repasse dans l'Orange par le col d'Olivers-Hoek, franchissant, grâce au brouillard, les avants-postes de Rundle. Le 26 septembre, un autre détachement de même force attaquait les postes anglais du Drakensberg, près de Normandien-Pass, soit à peu près à la hauteur de Tafelkop, et fut aussi repoussé. On pouvait aussi noter la présence de quelques petits corps le long du versant ouest du Drakensberg.

² On a cependant assuré que les troupes de Botha renfermaient un certain nombre de rebelles du Natal.

probablement enlevé dans le voisinage, en répondant qu'il resterait fidèle à son Roi¹. Nonobstant, les Boers continuèrent leur marche et, dans la nuit du 25 au 26 septembre, ils arrivaient devant Itala et Prospect.

* * *

Le fort d'Itala, qui est probablement un ancien fort frontière, datant de la guerre des Zulus, il y a une vingtaine d'années, était pourvu d'un simple retranchement en terre et n'avait pas grande valeur défensive. En outre, l'emplacement, choisi sur le flanc E. de la montagne et plus ou moins en contre-bas, paraît avoir été peu favorable. C'est ce que semble du moins prouver la nécessité reconnue d'occuper aussi un point dominant et avancé vers le nord, placé à un mille de distance, sur le sommet du mont Itala. Il résulte, en tous cas, des détails qui suivent, que les défenseurs du fort étaient très exposés au feu.

Dès le 25 après midi, la garnison avait appris que le commando frontière de Dannhauser, qui occupait les environs, avait été renforcé par deux forts détachements. Dans la soirée, vers 8 heures, on sut que les Boers, ayant quitté Babanango², avaient passé la frontière. Ils s'avançaient en deux colonnes par le chemin à l'ouest de Babanango et, plus à l'est, du côté de Whitesdrift.

La garnison du fort, commandée par le major Chapman, se composait de 300 hommes de la 5^e division d'infanterie montée³. Elle disposait de deux canons de campagne de 15 appartenant à la 69^e batterie et d'une Maxim. On établit aussitôt, sur le sommet, au poste avancé, une compagnie forte de 80 hommes et de deux officiers.

Peu après minuit, ce poste fut subitement attaqué par un corps Boer estimé à 5 ou 600 hommes, et emporté après une heure et quart de combat, interrompu, il est vrai, par une pause d'une demi-heure. Le lieutenant Kane fut tué, criant à ses hommes: « No surrender » et le deuxième officier, le lieu-

¹ C'est-à-dire, au Roi d'Angleterre. — Il est intéressant de faire remarquer la fidélité, à la cause anglaise, de tous les grands Etats indigènes, placés sous le protectorat britannique, qu'il s'agisse des Zulus, des Basutos ou du roi Khama. On verra aussi plus loin la conduite courageuse de la police indigène du Zululand.

² La situation du mont Babanango doit être fixée, au sommet d'un saillant de la frontière, à environ 25 kilomètres au nord d'Itala.

³ Soit trois compagnies montées tirées des régiments Fusiliers de Dublin, Middlesex, Dorset, South Lancashire et Fusiliers de Lancastre.

tenant Lefroy, fut gravement blessé, après avoir tué d'un coup de revolver le commandant Potgieter. A deux heures du matin, un message verbal annonçait au major Chapman le désastre du poste avancé. Une bonne partie de la garnison avait été tuée, blessée ou faite prisonnière. Le reste s'était réfugié sur le versant sud de la montagne où il combattit toute la journée, infligeant des pertes importantes aux Boers.

Entre deux et trois heures, le fort lui-même, réduit à 200 hommes de garnison, fut assailli à son tour du haut de la montagne et de deux autres côtés. 800 hommes, sous Christian Botha et Scholz, attaquaient par l'ouest, tandis qu'Oppermann avec 500 hommes prenait par le S.-E. Le détachement de Potgieter, soit 600 hommes, venait par le nord. En outre, 200 hommes gardaient la crête que traverse la route de Nkandhla¹ et de Melmoth. Le général en chef Louis Botha dirigeait lui-même, les opérations du mont Babanango, et donnait ses ordres par héliographe ou par ordonnances montées. Enfin de petits détachements parcouraient les environs en quête d'approvisionnements.

Le feu ayant cessé un instant, à 6 heures du matin, le major Chapman envoya vers le sommet des éclaireurs indigènes pour s'assurer de la situation. Un chirurgien qui était allé s'enquérir des blessés fut, ainsi que les Cafres, retenu par les Boers, pour soigner les blessés et emporter les morts, opération qui dura toute la nuit et le jour suivant. Peu après 6 heures le feu reprit de plus belle pour ne cesser qu'à 7 1/2 heures du soir. A ce moment, les Boers se décidèrent à la retraite et, une heure après la cessation du feu, vers 8 1/2 heures, les Cafres, envoyés de nouveau, rapportèrent que l'ennemi se retirait au nord et au N.-E. vers la frontière.

Le combat avait duré 19 heures, d'une façon acharnée, et sans que la garnison pût manger ni boire. Grâce au sang-froid de cette dernière et à l'excellente direction du feu, la munition put suffire jusqu'au bout. De bonne heure déjà, la mitrailleuse avait été mise hors d'usage par une balle. Quant aux deux canons, grâce à une nuit de pleine lune, ils avaient pu rendre de grands services. On avait surtout pris pour but des kopjes situés au nord, à 1100 yards et une crête distante de 3400 yards

¹ Le district de ce nom est celui dans lequel Itala se trouve situé et le mont Nkandhla prolonge au S.-E. la crête d'Itala.

dans la même direction. Cependant au jour, lorsque l'attaque recommença, il fallut cesser leur feu, au bout d'une demi-heure, parce que les pièces servaient de point de mire aux tireurs boers.

L'attaque avait été conduite avec une grande détermination, l'ennemi chargeant résolument contre les tranchées, à deux ou trois mètres desquelles on trouva beaucoup de cadavres. Cependant, comme de coutume, les pertes des Boers n'ont pu être évaluées exactement, grâce à l'habitude qu'ils ont d'enlever, non seulement les blessés, mais encore une partie des morts. On peut admettre cependant qu'ils eurent de 3 à 400 blessés et tués¹. Parmi ces derniers se trouvaient les commandants Schlotz et Potgieter.

Le major Chapman se plaint, dans son rapport, que les Boers aient fusillé des noirs inoffensifs, dépouillé morts et blessés et de ce qu'un certain nombre de blessures graves aient été causées par l'emploi de balles explosibles (ou à expansion). Cependant, il rend hommage aux efforts considérables faits par le général Christian Botha pour empêcher ces excès. Il rend aussi un hommage éclatant aux services rendus par ses éclaireurs Zulus qui l'ont constamment tenu au courant et lui ont permis de se préparer à l'attaque.

Du côté des Anglais, les pertes furent de 1 officier et 21 hommes tués et 5 officiers et 54 hommes blessés, soit environ un quart de l'effectif. La perte des défenseurs était donc proportionnellement plus forte que celle des assaillants. En outre, 4 mules furent tuées et 222 chevaux blessés.

Épuisée par sa résistance et dépourvue de munitions², la garnison d'Itala se dirigea, dans la soirée, vers la ferme voisine de Nhandla, poste occupé précédemment par elle. Elle y arriva à 4 heures du matin, laissant à Itala un poste de 20 hommes désarmés, avec le matériel nécessaire pour le soin des blessés.

Le matin du 26, le fort Prospect, situé à 15 milles plus près de Melmoth, était également attaqué par Gröbelaar et 5 ou 600 hommes. A 2 heures la garnison avait entendu le feu

¹ D'après l'enquête conduite par le major Chapman, les Boers auraient perdu 128 tués et 270 blessés, soit environ le cinquième de leur effectif.

² Les canons avaient tiré 63 shrapnels, mais les munitions de l'infanterie, au nombre de 70040 cartouches (soit environ 230 cartouches par homme), avaient failli être épuisées. Malgré les précautions prises pour régler le feu, ils ne restait plus que 100 coups par homme, en sus des 230 tirés.

du côté d'Itala et à 2 1/2 heures on vit une fusée s'élever dans le ciel. A 4 h. 15, un Cafre vint prévenir que les Boers s'avançaient au nombre de plusieurs centaines et l'attaque commençait un instant après.

Prospect avait une garnison beaucoup plus faible que celle d'Itala, composée de 81 hommes de la compagnie d'artillerie de Durham (milice) et de 35 hommes, de la 5^e division d'infanterie montée, tirés du régiment de Dorset. Le tout était sous le commandement du capitaine Rowley. D'autre part, le fort était beaucoup mieux protégé que celui d'Itala. On avait préparé des vivres et de l'eau à portée des hommes et les munitions de réserve avaient été réparties dans les tranchées.

C'est à 4 1/2 heures que le feu commença, au nord et à l'ouest, l'attaque principale étant dirigée sur deux petits ouvrages tenus par les Durhams. Les Boers arrivèrent, à travers les fils de fer, jusqu'à 20 mètres des tranchées, et souffrirent beaucoup du feu de la Maxim. Après 6 1/2 heures, une seconde et vigoureuse attaque, qui dura jusqu'à 10 heures, fut prononcée sur les derrières du poste. A ce moment, un sergent et 13 hommes de la police indigène du Zululand, perçant au travers de l'ennemi, vinrent joindre les défenseurs, après avoir marché au canon, de leur poste distant de quatre milles. Dès lors le feu continua jusqu'à 6 heures du soir avec moins d'intensité. Les Boers ayant entouré le fort tiraient à distance, principalement sur le retranchement où se trouvait la Maxim.

Les défenseurs montrèrent beaucoup de courage et d'endurance et plusieurs continuèrent à combattre quoique blessés. Cependant, grâce à l'excellence des parapets, dans ce combat de 13 heures, les pertes des Anglais furent moins importantes qu'à Itala. Un homme fut tué et 8 autres blessés, tandis que les Boers laissaient, dit-on, 60 tués et blessés sur le terrain, ainsi que 30 chevaux morts.

(A suivre.)

Colonel Camille FAVRE.

